

ETC



Venise — Une simple cube noir

Yann Pocreau

Number 73, March–April–May 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/34899ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Pocreau, Y. (2006). Venise — Une simple cube noir. *ETC*, (73), 6–7.

Venise

UN SIMPLE CUBE NOIR

La 51^e Biennale de Venise s'offrait cette année d'aller un peu plus loin, du moins, comme le laissait entendre le titre de la gigantesque exposition que proposait Rosa Martínez à l'Arsenal. Il reste toutefois bien utopique voire, bien prétentieux de croire que l'art a une totale liberté d'émancipation, d'avancement, même question de faire quelques petits pas. Pour permissif que s'affirme l'intitulé, comment semble-t-il possible que, dans le coin sombre d'une des pièces, un document vidéo relate en quelque deux minutes le parcours d'une œuvre censurée ? *Cube Venice 2005*, de Gregor Schneider, n'avait ainsi pour trace, dans cet amalgame de critiques et d'œuvres majeures, qu'un simple document sans prétention mais surtout sans aucune autre explication. Le silence dérangent, se mêlant à la cohue des prières que proposait la bande son du document, ne passait pas inaperçu.

Le projet

Gregor Schneider, lauréat du prestigieux Lion d'Or en 2001 pour la transformation du pavillon allemand en sa lugubre *Death House*, avait prévu d'installer, à même le centre de la place San-Marco, un cube noir recouvert de toile et de bois, rappelant, par ses dimensions et son état, la Kaaba. La Kaaba, rappelons-le, est la pierre noire sacrée qui se trouve au centre de la Grande Mosquée Al-Haram, centre névralgique du pèlerinage à la Mecque. Le geste, selon l'artiste, ne se voulait qu'un simple dialogue entre les religions. L'échange aurait été, pour ainsi dire, établi dans la confrontation culturelle; un terrain d'essai d'autant plus risqué dans la conjoncture actuelle.

Le projet, discuté par Schneider auprès de l'Islam Rat, l'organisme musulman le plus important d'Allemagne, puis, par son équipe, auprès de muftis et d'imams en Arabie Saoudite, n'avait au départ rien de provocant; le Coran ne proscrivant dans aucun de ses Versets la représentation de ladite pierre sacrée. Le *Cube Venice 2005*, prévu sur la place San-Marco pour l'ouverture de la 51^e édition de la Biennale de Venise, s'est pourtant vu condamné à une censure ambiguë, complexe et toujours sans explications claires. En plus de quelques images d'archives et de celles de la maquette, le document vidéo présentait un texte expliquant sommairement le projet et spécifiant qu'il avait été censuré pour des raisons politiques et ce, tout à fait contre le gré de la commissaire.

Le silence

En Occident, la censure politique, plus vivante qu'on ne le croirait, se terre le plus souvent dans un mutisme dérangent. Mis au cachot, ces projets que

seuls des conversations et croquis d'artistes relatent. Rarement seront-ils déployés devant un large public d'intéressés, comme dans le cas du projet litigieux de Schneider. L'état du bâillon, exposé au monde entier alors qu'on propose un bilan de l'art actuel, relatait ces débats internes et n'était résolument pas consensuel.

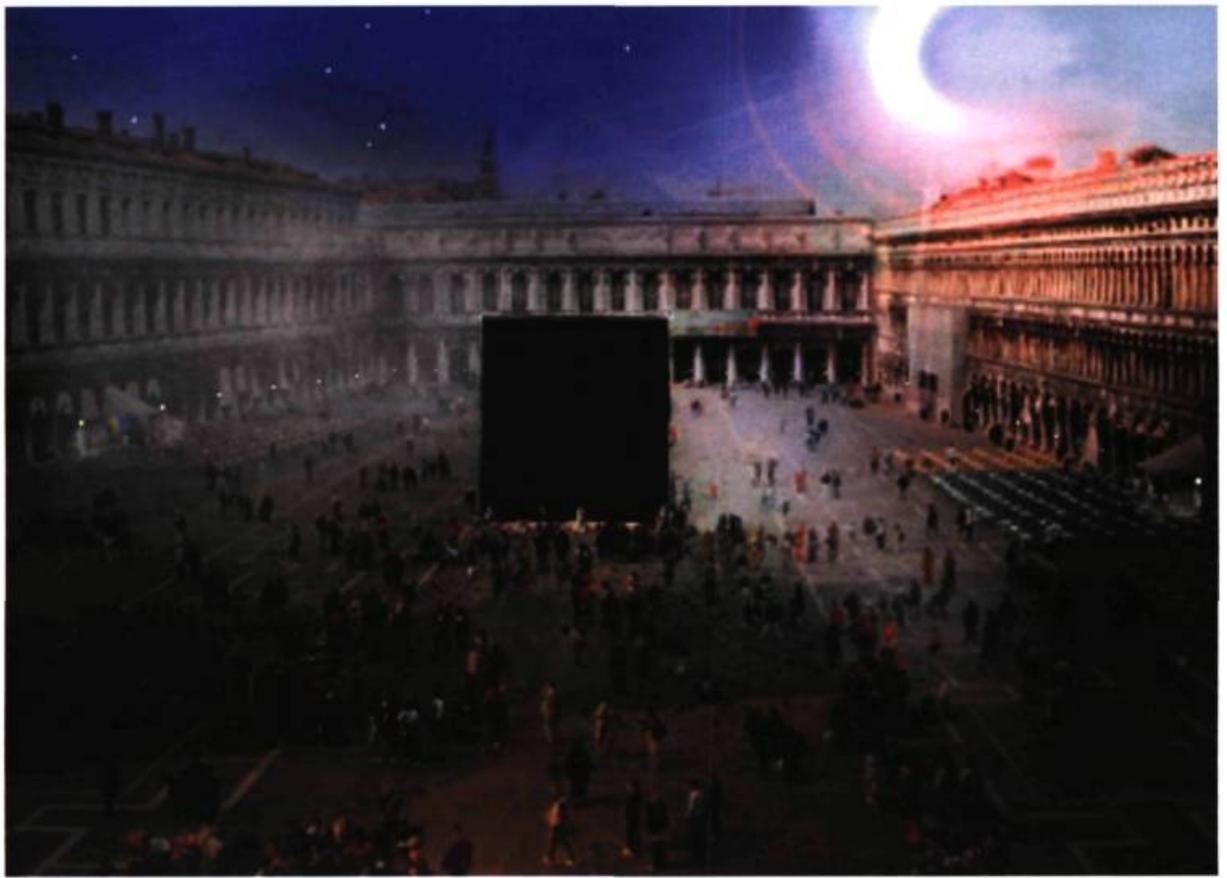
À l'ouverture de la Biennale, le directeur, Davide Croff, prétendait avoir mis la viabilité du projet en doute pour des raisons de santé publique et de sécurité, et niait avoir été confronté à une quelconque censure et encore moins à une pression politique. Le cube de Schneider aurait été de bois et de toile, ses normes de sécurité méticuleusement étudiées, si on s'en tient au projet initial. Il apparaissait d'autant plus intrigant que l'on remette en question la valeur sécuritaire de la structure puisque son concepteur, que l'on couronnait quelques années plus tôt pour une installation plus dangereuse, a, depuis plus d'une décennie, l'architecture comme moteur principal de travail.

On a ensuite semblé vouloir dire que la construction allait potentiellement obstruer la vue de la place. En réponse au problème soulevé, Schneider proposa de changer les dimensions du cube, voire de le déplacer. Les organisateurs de la Biennale finiront par corriger le tir et relancer la balle aux autorités vénitienes, qui auraient finalement « eu peur de heurter les sentiments religieux de la communauté musulmane ».

La réplique de la Kaaba, réduite consciemment par Schneider à un cube noir dès les prémices du projet, il y a deux ans, tire en fait beaucoup plus ses échos de Tony Smith que de la provocation religieuse. Symbole paradigmatique du minimalisme, le cube noir serait-il devenu dangereux ? Dans le présent climat politique, le cube de Smith, bien qu'apolitique, aurait peut-être été sauvé par le statut de son concepteur. Malevitch, à l'époque, avait déjà fait bien peur avec son célèbre carré. La censure la plus sévère aura toujours été celle des temps chauds d'agitation sociopolitique, coïncidant trop souvent avec une montée du radicalisme, de quelque nature qu'il soit. Ce dernier a souvent pour effet de paralyser les systèmes; qu'ils soient sociaux, politiques ou même artistiques par exemple.

Le pèlerin

Le glissement proposé par Schneider en est pourtant un des plus intelligents. Le temps et l'individualisme auront vite fait du touriste laïque le pèlerin contemporain. Ainsi, les hauts lieux touristiques voient, chaque année, un flot incommensurable de gens armés



Gregor Schneider, *Cube Venice 2005*. Photo et © : Gregor Schneider. Courtoisie : Gladstone Gallery, New York.

d'appareils photographiques déambuler entre les places d'importance et les monuments historiques.

Chaque année sur la place San-Marco, en plein cœur de cette toute petite Venise, s'engouffrent et se suivent ainsi des centaines de milliers de touristes. La circumambulation mouvementée autour du célèbre Palais des Doges et des grands cafés devient, par le glissement proposé par Schneider et dans la force allusive qui s'y rattache, un parallèle brillant avec le flot continu du million de visiteurs annuels à La Mecque, circulant sept fois plutôt qu'une autour de la Kaaba.

La croisade

À une époque où l'exaltation médiévale des croisades semble avoir fait un bond sans précédent dans l'histoire, il est vrai que le geste de Schneider peut sembler audacieux. L'allusion religieuse du *Cube Venice* aurait eu, il est évident, et surtout en patrie pontificale, un certain impact. Le réel problème éthique, s'il existe, est dans ce contexte résolument politique. Dès l'arrivée au pouvoir du milliardaire Sylvio Berlusconi, l'Italie, plus à droite que jamais, aura reçu, il est vrai, de nombreuses menaces en réaction à sa position claire sur la guerre en Irak. Dans son envolée états-unienne, l'Italie à vif, comme bien d'autres dérives, aura rendu tabou la simple allusion à l'Islam. Par peur, par fierté ou par simple rigidité politique, l'idée du cube dérangeait la droite et l'Église. C'est ce que, du moins, finiront par avouer les autorités et organisateurs de la Biennale.

Le manque de clarté de l'institution face aux médias ne fit que mêler davantage les cartes et la crédibilité de l'inébranlable institution. Il est tout aussi ahuris-

sant de noter que dans ce long processus de débat et de proscription, Rosa Martínez n'eut le droit, en aucun cas, de défendre le projet ou de participer à quelques discussions que ce soit.

Et si, dans la salle, l'interdit planant sur le projet avorté était d'une évidence percutante, le catalogue présentait, quant à lui, un état de la situation d'autant plus dérangeant. Suite à la censure du projet et de sa description dans le catalogue, Schneider aurait été invité par l'éditeur à publier un court texte critique. L'artiste avait décidé de joindre une correspondance envoyée à Rosa Martínez par Davide Croff, spécifiant que le projet avait été interdit par le Ministère de la Culture pour des raisons politiques, ce qui lui fut refusé, comme toutes ses autres propositions. Après de nombreuses tergiversations, le compromis prendra la forme de six pages complètement noires, raffermissant un constat désolant. La pertinence du discours et du propos manifeste une Biennale engagée, mais peut-être contre elle-même.

Dans l'angoisse des alertes colorées et d'une peur omniprésente, un simple cube noir, trop connoté semble-t-il, sera vite devenu une menace potentielle. La cohabitation des signes culturels ou même artistiques s'avère, en pleine croisade, être vouée à un silence plus « sécuritaire ». Après avoir bâillonné ses commissaires, s'être fait acculer au mur du silence par la psychose politique actuelle et avoir perdu toute crédibilité auprès des médias, il est possible que pour sa 51^e édition, la Biennale de Venise soit effectivement allée un peu plus loin.

YANN POCREAU